

LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).



Éditorial :

Être différent

Les jeunes ont souvent peur d'être différents, de ne pas s'intégrer avec leurs amis, alors que d'autres semblent faire des efforts spéciaux pour être différents. Normalement ils ne sont pas très créatifs et leur *différence* est, en réalité, une *ressemblance* à un groupe ou à une personne particulière. En dépit du fait que plusieurs verront ceci comme étant de la rébellion, la jeune personne veut en réalité tout simplement *s'identifier* à cet autre groupe ou personne.

De notre point de vue chrétien, que cette identification soit bonne

Dans ce numéro

Éditorial

Être différent 1

Doctrine

Distinctions anabaptistes 3

Parents

Le ministère de la mère
chrétienne. 8

Jeunes

Le problème de qui ? 11

Enfants

« Ce qui est vertueux » 12

Réflexion

Les garçons le sauront. 14

ou mauvaise, dépend des qualités de la personne avec qui on s'identifie. Les chrétiens n'ont pas peur d'être différents du reste du monde (de la société en général et aussi des soi-disant chrétiens) alors qu'ils s'identifient au Christ et à la vie chrétienne selon le Nouveau Testament, ce qui veut dire, à l'Église. Certains les traiteront de rebelles ou de radicaux, mais cela ne les gêne pas. Les vrais chrétiens ne sont pas délibérément rebelles ou radicaux mais ils se concentrent à simplement s'identifier au christianisme biblique. Afin de se fondre dans l'Église, ils se distingueront du monde.

Nous devons nous rappeler de cela lorsque nous considérons l'héritage anabaptiste des mennonites. Alors que nous décrivons qui nous sommes, nous devons souvent nous comparer à d'autres groupes. (Voir l'article doctrinal.) Cela est très utile et pratique, par contre nous ne le faisons jamais *pour* critiquer ces autres groupes. Nous savons tous très bien que toutes nos énergies doivent

Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Éditeur : Donald White 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur mennonite conservateur. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur, téléphone.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

être dépensées à vivre fidèlement selon la Bible.

Par contre, nous demeurons des être humains et l'orgueil prend parfois le dessus dans nos moments de faiblesse. Pouvons-nous être fiers d'être des mennonites conservateurs sans nous prétendre être de meilleurs chrétiens que tous ces autres individus ? Traditionnellement nous avons répondu avec sagesse que nous ne sommes pas appelés à

juger les autres. Alors que le monde nous paraît être un endroit immoral et peu chrétien, nous savons aussi que le Christ appelle chaque personne individuellement, et que Sa grâce pénètre même les situations les plus sombres. Toutefois, et dans tous les cas, la personne doit répondre proprement à cette grâce afin de pouvoir en bénéficier. Un engagement complet au Christ demeure la clé de la vie chrétienne et du salut.

Doctrine :



Distinctions anabaptistes

Nous nous appelons habituellement tout simplement mennonites. Nous regardons nos origines anabaptistes avec respect et reconnaissance. Mais, plusieurs de ceux qui s'appellent mennonites, se sont éloignés des principes et pratiques des anabaptistes (qui sont en fait véritablement chrétiens) et sont devenus comme les groupes protestants. Nous nous efforçons de garder les distinctions anabaptistes. Pourquoi ? Lisez...

Je me souviens d'une conversation que j'ai tenue avec un homme il y a maintenant quelques années. Il reconnut que je représentais un groupe religieux alors il me demanda : « Quelle confession religieuse représentes-tu ? » Ma réponse fut : « Les mennonites. » Il me demanda ensuite, « Qui sont les mennonites ? Sont-ils comme les luthériens ? Sont-ils comme les anglicans ? Sont-ils comme les presbytériens ? À qui ressemblez-vous ? »

Je lui dis, « Nous sommes différents de la plupart de ces groupes. » Ensuite sa prochaine question fut évidente, « Mais comment êtes-vous différents ? »

Cet article est un effort pour définir ce qui distingue les anabaptistes (ou les mennonites) des autres confessions classées sous le titre de chrétiens. Nous sommes bénis d'avoir un héritage et une tradition anabaptistes que nous ne voulons pas non plus perdre. Ce n'est pas simplement parce que cet héritage est historique, mais il est aussi biblique. À l'ère de la Réforme, il y eut séparation du courant principal du christianisme. Plusieurs confessions chrétiennes ont vu le jour pendant cette période. Nous retournons aux Frères suisses de 1525 et aux mennonites



hollandais de 1536 et découvrons ce qui les distingua du mouvement religieux principal de l'époque.

Certains lecteurs s'objectent à l'idée de regarder le caractère distinct anabaptiste et disent que nous devons plutôt regarder le caractère distinct biblique. Je respecte ce souci puisque nous ne regardons pas les anabaptistes comme étant le modèle parfait de la vie dans l'Église. Ils étaient humains. Nous retournons plutôt aux Saintes Écritures et regardons les enseignements du Christ et le travail des apôtres dans la première Église ainsi qu'à leurs enseignements pour découvrir un modèle parfait de ce que devraient être la vie chrétienne et la vie dans l'Église. Néanmoins, il est utile de regarder comment les gens, dans le passé, interprétaient et vivaient les Saintes Écritures. Nous avons observé que, lorsqu'une personne se sépare de ses racines anabaptistes, bientôt elle n'est plus du tout biblique. Ainsi nous voulons demeurer historiques et nous voulons aussi être bibliques. Nous observons que plusieurs de ceux qui partagent leurs racines avec l'anabaptisme du seizième siècle font maintenant chemin à part. Même si nous pouvions regarder toutes les directions différentes qu'ils ont empruntées, je voudrais concentrer mon attention sur deux d'entre elles. D'un côté, il y a ceux qui ont pris le chemin du piétisme, avec son emphase sur l'expérience personnelle et le

témoignage. Les piétistes ont plus de soucis du salut personnel que des œuvres du salut et du maintien d'une Église pure. Ils mettent l'accent sur l'expérience de la conversion et témoignent de combien ils étaient pécheurs, comment ils sont parvenus à une terrible conscience du péché, comment ils ont eu une bataille mentale épuisante et finalement sont arrivés à une conversion critique. Maintenant, ils donnent un témoignage glorieux de paix dans leur cœur parce qu'ils ont été sauvés. Ils mettent l'accent sur la présence et l'œuvre du Saint-Esprit dans leur vie, vous racontant les expériences spirituelles qu'ils éprouvent à l'intérieur. Ils témoignent de comment le Saint-Esprit les guide dans leurs activités quotidiennes. Ils voient l'Église comme un regroupement d'individus régénérés qui ont eu une expérience parallèle en Christ et se rencontrent alors pour partager leurs expériences. Ils estiment la présence et l'œuvre du Saint-Esprit dans leur vie comme l'autorité ultime, ce qui les amène à négliger l'autorité biblique. Ayant l'Esprit de Dieu dans leur cœur, ils affirment posséder personnellement l'entière vérité au-dedans d'eux-mêmes. Ils ne tiennent donc pas compte de l'autorité de la Parole.

Les anabaptistes croyaient à la nouvelle naissance. Ils croyaient aussi à la conscience individuelle ; ils croyaient à la vie dans l'Église ; et ils croyaient à l'habitation par le Saint-Esprit.



Mais ce que nous avons décrit est loin de l'anabaptisme.

D'autre part, il y a un groupe qui partage leurs débuts avec nous dans l'anabaptisme du seizième siècle mais qui ont dévié vers le protestantisme. L'idée première du protestantisme est que l'homme est et sera toujours pécheur et qu'une vie victorieuse n'est pas réaliste. Ils disent, « L'Évangile est une demande impossible, » et ils disent que notre seul espoir de vivre est que le Christ est mort pour nous. Ainsi ils prêchent, « Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé » (Actes 16:31), et ils soulignent que nous sommes « justifiés par la foi » (Romains 3:28 ; 5:1 ; Galates 3:24). D'où l'accent du piétisme sur le travail du Saint-Esprit, et celle du protestantisme sur l'œuvre de Jésus-Christ qui a versé son sang pour notre expiation.

Les anabaptistes croyaient à la nature pécheresse de l'humanité, et ils enseignaient la justification par la foi ; mais ils croyaient aussi dans le christianisme pratique où faire la volonté de Dieu était à la fois possible et nécessaire. Alors ce que nous avons décrit du protestantisme est loin de l'anabaptisme.

Maintenant, nous voulons regarder quelques domaines où les anabaptistes sont distincts du piétisme et du protestantisme.

1. Les anabaptistes sont distincts dans leur vision des Saintes Écritures.

Pour les anabaptistes, les Saintes Écritures étaient la seule autorité. Ils devaient non seulement y croire mais aussi y obéir. Il est vrai que les réformateurs ont semblé mettre beaucoup d'importance sur les Écritures. Luther a traduit la Bible puisqu'il désirait que chaque personne de langue allemande, même le garçon de ferme, puisse lire les Saintes Écritures. Lorsque Zwingli prêchait dans l'église de Zurich, il est devenu convaincu qu'il devait prêcher à partir de la Bible. Alors, il prêchait directement de la Parole, tout en commençant par Matthieu et ce, verset par verset. Il parla contre l'hypocrisie, la lâcheté, l'oisiveté et la gloutonnerie. Il insista sur le repentir, l'amour et la fidélité puisqu'il prêchait la Bible. Par contre, lorsqu'il fut confronté à la question, « Quand aller commencer à vivre ce que la Bible enseigne, tant dans l'Église que dans la vie chrétienne ? » Il répondit finalement, « Nous allons attendre que l'État nous en donne le droit. » Alors, pour lui, qu'elle était la seule autorité ?

En contraste, les Écritures étaient la seule autorité des anabaptistes. Ils étaient très radicaux dans cette façon de voir les Écritures. Ils donnaient peu d'importance aux credo classiques. Nous pouvons regarder la Confession de Dordrecht ou la Confession de Schleithem, mais ces confessions ne définissent pas de système théologique pour les anabaptistes. Elles définissent plutôt, de façon



claire, quelques questions adressées à l'époque où elles furent écrites.

Si quelqu'un demandait aux anabaptistes, « Qu'est ce qui est Saint ? » ils diraient qu'il n'existe rien de tel qu'un objet saint [car Dieu seul est saint]. Alors ils rangèrent les reliques. Il n'existe pas non plus d'endroit saint. Ils ne recherchèrent pas la sainteté en faisant des pèlerinages aux lieux sacrés. Ils croyaient qu'une personne n'est sainte qu'après s'être donnée en obéissance complète au Christ et à sa Parole. Ainsi, afin d'être saints, ils recherchèrent les Écritures pour trouver quelle était la volonté de Dieu dans leur vie et c'est ainsi qu'ils vivaient. Sur cette base, ils pouvaient s'appeler mutuellement saints frères.

Les anabaptistes ne se contentèrent pas de trouver, dans les Écritures, le réconfort pour les hommes déçus. Ils prirent la totalité de la Parole. Ils y trouvèrent le réconfort et l'encouragement pour les pécheurs, mais ils y trouvèrent aussi des commandements à appliquer dans leur vie. Les Écritures leur donnèrent une vie nouvelle. Cette vie, aussi dangereuse soit elle, était leur seule espérance. Les anabaptistes « mettaient la Parole en pratique et ne l'écoutaient pas seulement » (Jacques 1:22).

Les anabaptistes adoptèrent une vision des Écritures centrée sur le Christ, ce qui signifie qu'ils ne regardèrent pas la Bible comme étant « plate ». Ils voyaient plutôt l'Ancien

Testament comme pointant vers le Christ, et ils regardèrent les enseignements de l'Ancien Testament à la lumière de l'Évangile. Ils rejetèrent quelconque enseignement (même dans la Bible) qui ne concordait pas avec la vie et les enseignements du Nouveau Testament.

En contraste, les réformateurs ont regardé dans l'Ancien Testament et y ont trouvé des raisons pour justifier leur combat contre les catholiques et le martyre des anabaptistes. Les anabaptistes, eux, ont plutôt regardé toutes les Écritures à la lumière de la vie de Jésus et de ses enseignements. Si quelque chose s'appliquait à l'Ancienne Alliance pour laquelle le Christ dit, « Mais moi je vous dis... », ils suivaient Christ. Les anabaptistes étaient distincts dans leur façon d'accepter l'autorité des Saintes Écritures et dans leur obéissance à celles-ci.

2. Les anabaptistes étaient distincts dans leur vision du Christ.

Chacun, religieux ou non doit répondre à la question, « Que pensez-vous du Christ ? » (Matthieu 22:42). Les gens peuvent répondre à cette question de plusieurs façons. Une personne peut dire, « Il est un prophète. Il est un messager de Dieu. Il est un enseignant moral envoyé de Dieu. » Une autre personne peut dire, « Il est Dieu, et Il doit être adoré. » Celle-ci est la réponse des catholiques. La messe, le chant, l'aspersion



de l'eau bénite, le baiser du livre, les vénération, les cérémonies, et les vitraux font tous partie de leurs efforts pour adorer le Christ.

Nous pouvons aussi dire : « Il est le Sauveur, Celui qui prit nos péchés, en qui nous trouvons le pardon, et sommes justifiés, » car tout cela est nécessaire pour la purification des péchés passés. Mais c'est aussi la réponse que donne les protestants à la question, « Que pensez-vous du Christ ? » Ils parlent de la grandeur du salut, de son accès à Dieu et de la communion avec le Christ. Ils chantent des cantiques tels que, « Alléluia, c'est accompli ! Je crois au Fils ; / Je suis sauvé par le sang de Celui qui fut crucifié. » Pour eux c'est ici l'essence de toute la vie chrétienne. La justification par la foi devient si grande que la sainteté de vie, l'obéissance au Christ, et la transformation à l'image du Christ sont toutes minimisées. « Que pensez-vous du Christ ? »

Pour les anabaptistes, leur vision du Christ était qu'Il est toutes ces choses. Le Christ est un messenger. Hébreux 1:1-2 dit, « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, ... » Ils le voyaient comme étant le Sauveur. Romains 5:1 dit, « Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » Ils le voyaient comme étant

le Sauveur mais aussi comme étant le Roi. Ils croyaient que Ses disciples devaient suivre son exemple et devaient faire ce qu'Il dit. Alors, ils croyaient que la volonté de Dieu nous est révélée dans la vie et les enseignements du Christ. La vie et les enseignements du Christ devinrent la base même avec laquelle ils comparaient toutes leurs activités. Sa vie et Ses enseignements étaient considérés comme un tout. De regarder seulement son exemple amène à la pensée suivante, « Que ferait Jésus ? » Alors les gens imaginent ce que ferait Jésus s'Il faisait face à la vie telle que la nôtre. Les anabaptistes ne regardaient pas seulement Son exemple. Les anabaptistes considéraient aussi Son enseignement. Ils ne faisaient pas face à la vie en se posant la question, « Que ferait Jésus ? » mais plutôt avec la question, « Que Jésus nous a-t-Il commandé ? » Il est le Roi. Il est le Seigneur. Sa vie est notre exemple. Par sa vie nous voyons la volonté de Dieu, mais par ses enseignements, nous connaissons la volonté de Dieu. Ainsi nous vivons selon les commandements du Christ.

Nous pouvons résumer la vision du Christ des anabaptistes et dire comme Menno Simons a dit, « Qui-conque se glorifie d'être chrétien se doit de marcher comme Christ a marché. » Il est notre Seigneur. Il est notre Sauveur. Il est notre messenger. Il est le « Roi des rois, et Seigneur des seigneurs » (1 Timothée 6:15 ;



Apocalypse 19:16). Les anabaptistes ont vu en Christ l'autorité de Dieu et Lui donnèrent ainsi leur vie en obéissance. Comme résultat, leur vie

était distincte. Ils étaient des chrétiens suivant l'exemple du Christ.

(À SUIVRE)

— Dale Horst

“Anabaptist Distinctiveness”

The Christian Contender, avril 2008

Rod and Staff Publishers

Parents :

Le ministère de la mère chrétienne

Certains croient que nous, les mennonites, ne rendons pas à nos femmes le respect qu'elles méritent. Cette croyance est souvent fondée sur le fait que la femme doit se soumettre à son mari ou à son père, ce qui est précisément ce que la Bible demande. Mais en fait, nous avons un très grand respect pour les femmes, soit comme sœurs célibataires, soit comme épouses et aussi dans leur ministère (rôle) très particulier, celui de mère.

Les enfants sont comme des flèches, et les mères jouent un rôle important et influent dans l'orientation et la direction qu'ils prennent. Une mère chrétienne, adonnée aux besoins de sa famille, forme des vies qui, à leur tour, vont affecter la maison, l'école, l'Église, et la société. Son influence et son dévouement porteront des fruits à travers les siècles et jusque dans l'éternité. Dieu et sa famille béniront ses labours (Proverbes 31). Ses efforts à la maison sont des plus efficaces lorsque le mari prend son rôle, donné par Dieu, alors qu'il dirige le foyer spirituellement et matériellement.

La mère chrétienne se concentre sur la famille et la vie à la maison. Les femmes âgées sont exhortées d'enseigner les jeunes femmes « à aimer leurs maris et leurs enfants » et à être « occupées aux soins domesti-

ques » (Tite 2:4–5). De s'occuper des soins domestiques devrait être vu, par les mères chrétiennes, comme un privilège et non comme un fardeau. Une mère passant ses journées à la maison, s'occupant de ses enfants, remplit son ultime appel dans la vie.

La société s'est éloignée loin de cette vision biblique de la mère chrétienne. Plusieurs mères veulent se bâtir des carrières. Nous ne pouvons laisser cette emphase influencer nos attitudes et nos décisions. Des opportunités en or sont perdues, des mariages en souffrent, et souvent les foyers sont brisés lorsque les mères s'éloignent du plan de Dieu.

La mère chrétienne passe beaucoup de son temps à rencontrer les besoins physiques de sa famille. Laver le linge, nettoyer la maison, et préparer les repas pour la famille sont des tâches très



répétitives. Les demandes sont nombreuses alors qu'elle s'affaire à prendre soin de ses petits. Il est important que la mère chrétienne ne se « lasse[...] pas de faire le bien » (Galates 6:9).

La mère chrétienne joue un rôle important aussi en rencontrant les besoins émotionnels de la famille. Ses enfants retrouvent la sécurité sachant que leur mère sera à la maison à leur retour de l'école. Elle aide sa famille à se développer émotionnellement alors qu'elle rit, joue, et travaille avec eux. Son encouragement et ses louanges pour un travail bien fait illuminent leur vie. Son acceptation joyeuse des interruptions dans son horaire enseigne des leçons importantes qui auront des répercussions la vie durant et aussi dans l'éternité. Les chants élèvent l'esprit d'une mère et aussi inculque la louange dans le cœur de l'enfant. Les enfants ont besoin d'entendre des paroles aimables et de ressentir le toucher tendre de leur mère et de voir en elle l'amour de Dieu pour l'humanité.

Une mère chrétienne partage également un rôle important en aidant à rencontrer les besoins spirituels de la famille. Sa prière et sa dépendance en Dieu sont essentielles pour qu'une mère inculque à ses enfants leur propre crainte de Dieu. Ce travail prend des années alors que les vérités spirituelles sont enseignées « précepte sur précepte, règle sur règle » (Ésaïe 28:13) et implantés profondément dans leur conscience. Alors qu'elle surveille les

activités de ses enfants, la mère chrétienne est souvent la première défense contre les influences impies et pour garder la pureté morale du foyer.

L'exemple pieux d'une mère rayonne dans sa famille, laissant une impression difficile à ignorer. Les enfants ont besoin de voir leur mère être soumise à la direction du père et à ses décisions regardant la discipline. Elle se doit d'être prête à appliquer la discipline appropriée en son absence, et souvent elle sera celle qui appliquera le plus la discipline tant que les enfants seront jeunes. Ses enfants ont besoin d'être enseignés et savoir que les instructions pour la famille et pour la façon dont ils vivent, sont fondées sur la Parole de Dieu. Elle accomplit cette tâche efficacement en lisant des histoires bibliques et en répondant patiemment aux nombreuses questions des enfants.

Une mère chrétienne se doit de rassurer ses enfants sur la présence et la protection de Dieu et leur rappeler ses promesses. Elle a l'opportunité d'expliquer plusieurs vérités bibliques au cours de la vie quotidienne familiale. Par exemple, elle peut expliquer à ses enfants la signification biblique de l'arc-en-ciel. Les enfants ont besoin de voir leur mère soumettre sa volonté à celle de Dieu. Lors de la planification d'un événement, et que mère dit, « Dieu voulant, » elle démontre son acceptation du plan de Dieu à ses enfants.

Le but de la mère chrétienne est de transmettre la foi afin que les



prochaines générations l'embrassent tout comme Timothée a embrassé la foi de sa mère et de sa grand-mère (2 Timothée 1:5). Alors que les enfants grandissent et qu'ils ressentent leur besoin de Dieu, elle doit être sensible et les aider en les guidant vers la Parole de Dieu. Elle aide les jeunes à apprécier l'Église par son support des normes de l'Église, sa présence régulière, et en participant aux œuvres de l'Église selon sa disponibilité.

Même si les responsabilités d'une mère se concentrent surtout à la maison, elle a aussi parfois l'occasion de servir les gens à l'extérieur de la maison. Elle peut prêter son oreille sympathique au cœur triste, envoyer une carte pour réconforter une personne découragée, ou partager un repas avec une famille dans le besoin. Les mères peuvent aussi tendre la main vers les autres par la prière et ce, tout en demeurant à la maison.

Bien que le ministère de la mère chrétienne soit exigeant, il est aussi très valorisant. En élevant les enfants, les mères ont le privilège de jouir de bénédictions comme personne d'autre. Une mère est bénie lorsque son enfant la regarde dans les yeux avec confiance et qu'il répond à son amour et à son affection par un sourire. C'est elle qui, le plus souvent, voit

ce qui est important pour ses enfants dans leurs jeux. C'est souvent elle qui sera témoin d'événements intéressants comme celui de l'enfant qui imite le culte familial, agenouillé près de sa chaise, sa tête baissée pour la prière.

Les récompenses de la mère chrétienne vont bien au-delà de l'enfance. Le cœur d'une mère est réchauffé lorsque les enfants prennent le défi d'aider dans les tâches quotidiennes. Toutes les prières, les larmes, et les frustrations s'effacent, et la joie remplit le cœur d'une mère lorsqu'elle voit ses enfants

choisir de servir le Dieu qu'elle aime. « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité » (3 Jean 4).

Il est tellement crucial que les mères continuent fidèlement, « ... car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. » Les années passent si vite et le temps est si précieux. Il est alors très urgent que les enfants soient imprégnés de vérité.

Lorsque nous, pères et mères, voyons nos fils et nos filles maintenir la chaîne de la foi, nous devons conclure comme Samuel d'autrefois, « Jusqu'ici l'Éternel nous a secourus. »

— Dale Kauffman

“The Ministry of Christian
Motherhood”

Eastern Mennonite Testimony,
mai 2008

Eastern Mennonite Publications

Jeunes :

Le problème de qui ?

Pourquoi nous les humains, cherchons-nous à blâmer aussi souvent les autres, en fait, n'importe qui sauf nous ? Nous devons tous contribuer de façon positive afin de conserver l'harmonie dans la famille et dans l'Église. Toutefois l'orgueil, ce vestige de notre ancien soi-même, essaie souvent de nuire à notre contribution afin de la rendre plus négative que positive.

De passer du temps en prière demeure le meilleur remède et la meilleure médecine préventive qui soit.

« Toute cette agitation dans notre assemblée est déplacée ! » Grant frappa de sa main la table pour mettre plus d'emphase. Son thé négligé déborda de sa tasse. « Qu'est-ce que ça fera aux jeunes ? Peut-être que nous devrions déménager. Je veux que mes enfants grandissent dans un environnement d'église paisible. » Il fit une pause, attendant la réponse de sa femme.

De l'autre côté de la table Judy sirotait calmement son thé. Déposant sa tasse sur la table, elle demanda sympathiquement, « La rencontre ne s'est elle pas bien déroulée ce soir ? »

Grant secoua la tête. « La pire de toutes. Pourquoi personne ne fait rien ? Nous n'allons jamais nulle part ! » Il saisit sa tasse qu'il vida d'un seul trait.

« C'est triste, mais je ne crois pas que le fait de déménager nous aiderait. De plus, nos enfants sont encore jeunes, » Judy remplit de nouveau la tasse de Grant avec la théière. « Peut-être faisons-nous partie du problème ? As-tu aidé les choses ce soir ? »

Les épaules de Grant tombèrent. « Comment pouvons nous faire par-

tie du problème si nous ne savons pas quel est le problème ? »

Judy sourit avec compréhension. « Peut-être devrions nous prier. Si nous ouvrons nos cœurs, le Seigneur nous montrera où nous manquons. » Elle prit les tasses et les déposa dans l'évier. Ensuite tous deux s'agenouillèrent près du sofa usé avant d'aller se coucher.

Les semaines se suivirent, et Grant poursuivit ses tâches avec un cœur lourd. Les rencontres se poursuivirent alors que chaque frère tenta d'aider le reste des frères à réaliser qu'ils étaient la source de la désunion.

Les questions de sa femme continuèrent de piquer la conscience de Grant jusqu'à ce qu'il désire vraiment savoir s'ils faisaient partie du problème. « Seigneur, montre-nous, » devint sa pétition muette.

Ensuite vint le dimanche matin morne où le brouillard et la pluie rendirent la visibilité difficile. L'humeur de Grant avait atteint son seuil le plus bas. Alors qu'il trouva une place dans le stationnement de



la salle de l'assemblée, les nuages se séparèrent et le soleil rayonna faiblement. Comme il souhaite que les nuages recouvrant sa joie se dissipent aussi aisément.

Judy, ressentant sa tristesse, envoya une prière vers le ciel. Peut-être que le message du matin rencontrerait son besoin.

Le ministre en visite, méconnu de la plupart d'entre eux, choisit de parler de l'orgueil, utilisant le livre d'Esther comme texte. « Chaque aspect de la vie est vulnérable à l'orgueil. Nous pouvons même être fiers d'être humbles ! L'orgueil attire les disputes, alors que l'humilité éloigne les disputes. Remarquez que l'orgueil n'a pas rapproché Mardochée et Haman. L'orgueil est centré sur soi et insensible aux sentiments des autres.

« Pour se protéger contre l'orgueil, nous devons tourner nos pensées vers Dieu et Sa grandeur et s'intéresser au besoin des autres autour de nous... »

Alors que les paroles coulaient de la bouche du ministre expérimenté, Grant mis sa tête dans ses mains. Les scènes défilèrent dans sa mémoire.

Combien de fois ses commentaires vifs dominèrent les rencontres des frères ? Il grinçait intérieurement alors qu'il se rappelait de ces moments.

« L'orgueil est certainement quelque chose de sournois. » Un soir, quelques semaines plus tard, Grant soupira profondément.

Judy hocha de la tête en guise d'approbation, connaissant les combats que son mari a livrés depuis le sermon sur l'orgueil. Elle s'assoit près de lui sur le sofa. « La rencontre a-t-elle été mieux ce soir ? »

Grant haussa les épaules. « Réaliser mes problèmes n'a pas nécessairement résolu ceux des autres, » il sourit avec regrets. « Mais de laisser Dieu travailler dans ma vie m'a apporté la paix tant désirée, et ce en dépit des circonstances. » Il sourit tendrement regardant sa femme. « Avec ton aide, et par la grâce de Dieu, je veux transmettre à nos enfants les leçons que j'ai apprises. »

— Susanna Martin
“Whose Problem?”

The Christian Example,
le 30 mars 2008

Rod and Staff Publishers

Enfants :

« Ce qui est vertueux »

Les enfants parlent aisément de leur journée à l'école. Cet empressément à partager révèle aussi beaucoup de choses au sujet de leurs attitudes envers les travaux scolaires et envers les autres. Le parent sage encourage le partage, mais guide aussi ses enfants vers une attitude plus saine, plus comme celle de Christ.



Josué, treize ans, courait dans le verger vers le pommier où son père cueillait des pommes. « Est-ce que je peux t'aider ? »

« Certainement tu peux m'aider, » répondit son père. « Je n'avais pas réalisé que tu étais déjà de retour de l'école. »

Grimpant dans l'échelle, son sac de cueillette sur l'épaule, Josué expliqua qu'il s'était changé de vêtements aussi rapidement que possible à son retour de l'école. « Je suis content de pouvoir aider à cueillir les pommes, » déclara-t-il. « Et j'aime surtout cueillir les rouges délicieuses. »

« Je suis très content que tu viennes m'aider. Comment s'est passée ta journée à l'école ? » demanda son père.

« Assez bien, » répondit Josué. « Nos leçons de géographie au sujet de l'Afrique me fascine. Si seulement Jacques pouvait les comprendre mieux. On doit lui expliquer les leçons plus que les autres, et cela nous rend impatient. »

« J'ai toujours aimé la géographie moi aussi, » répondit père. « Si Jacques a besoin d'aide, tu devrais être content que ton professeur soit prêt à l'aider. »

Fouillant les feuilles pour y trouver plus de pommes, Josué poursuivit au sujet de sa journée à l'école. « Laurent est tellement distrait que ça le ralentit. Ah, comme je suis content que mon pupitre n'est pas près du sien ! Ses manières me dérangent tellement. Je suis désolé pour sœur

Suzanne. Elle est patiente, mais je crois que cela l'éprouve beaucoup. Je ne comprends simplement pas pourquoi Laurent se laisse distraire autant. »

« Mon fils, » commença lentement son père, « je me demande si tu réalises que ta conversation n'a été qu'au sujet des fautes et faiblesses des autres. »

« Non, » marmonna Josué. « Je ne faisais que dire la vérité. »

« Peut-être, » répliqua son père. « Mais nous ne devons pas nous attarder sur les fautes des autres. Souvent il nous est impossible d'y faire quoi que ce soit, et la vie est décourageante si nous ne pensons qu'aux fautes des autres. »

« Philippiens 4:8 dit, "... ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées." Nous avons tous des qualités, je veux que tu sois diligent à penser à ces choses. »

Ensemble ils continuèrent à cueillir les pommes en silence. Au début Josué se sentit blessé que son père l'ait repris, mais il réalisa lentement que son père avait raison. « Comment est-ce que je peux changer ? » demanda-t-il finalement.

« Fais des efforts de ton côté, et demande à Dieu de t'aider. Tu dois réaliser que toi aussi tu as des fautes à corriger. Alors que tu t'occupes à corriger tes propres fautes, tu n'auras pas le temps de t'attarder sur les fautes des autres, » dit son père.

Ce soir-là, Josué avait beaucoup de choses à considérer. Il n'avait



jamais remarqué combien ses paroles étaient souvent centrées sur les fautes des autres.

Maintenant, au lieu de chercher des fautes, il essaierait de trouver des qualités chez ses camarades. En réalité, il avait hâte de voir comment l'école serait différente.

Le lendemain arriva bien assez vite. Les couleurs dorées de l'automne pénétraient les rideaux de sa chambre alors qu'il s'agenouillait pour demander à Dieu de l'aider. Bondissant dans l'escalier pour aller prendre son petit déjeuner, il savait qu'il avait beaucoup de travail à faire pour essayer d'améliorer ses propres fautes. Son père avait raison ; il pouvait y travailler.

À l'école lorsque Laurent fut distrait pendant les leçons, Josué s'efforça de penser à une de ses qualités. Ah oui, Laurent était toujours gen-

til. Il ne parlait jamais des fautes des autres, et il semblait être toujours humble. « Je vais essayer de lui dire quelque chose de gentil à la récréation, » pensa Josué.

Lorsque Jacques eut besoin d'aide, Josué se dit, « Ça m'aide à moi aussi d'entendre des explications supplémentaires des leçons données par la maîtresse.

« En jouant à la balle, Jacques a bien agi lorsqu'il s'est fait retiré à la première base. On peut toujours compter sur lui pour jouer honnêtement. »

Alors qu'il était en route vers la maison, pédalant sur sa bicyclette, il avait bien hâte d'aller cueillir des pommes avec son père. Les histoires seront bien différentes ce soir!

— Sarah Brubacher
“If There Be Any Virtue”
The Christian Pathway,
le 15 juin 2008

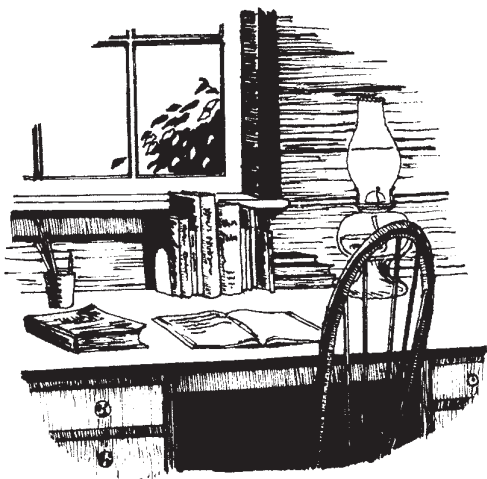
Rod and Staff Publishers

Réflexion :

Les garçons le sauront

Frédéric était un jeune père consciencieux. Sa femme Pauline partageait ses convictions. Ensemble, ils tentaient d'élever leurs jeunes enfants en les corrigeant et les instruisant selon le Seigneur. Tous deux, comme parents chrétiens, avaient de grands idéaux pour leur vie.

Ils réalisèrent qu'il n'est pas suffisant de donner des enseignements bibliques. Il n'est pas non plus



suffisant de discipliner les enfants et de les entraîner à être obéissants. Frédéric et Pauline savaient qu'ils devaient être aussi de bons exemples. D'enseigner les vérités bibliques et de faillir à les mettre en pratique dans leur vie ne serait qu'hypocrisie.

Ils ne savaient pas que bientôt ils seraient mis à l'épreuve. Vous voyez, Frédéric et Pauline étaient dans de sérieux problèmes financiers. Frédéric n'était pas aussi doué que certains autres en gestion financière. Il s'était endetté pour acheter une propriété et, jusqu'à présent, avait fait très peu de progrès pour rembourser l'hypothèque. Ils étaient toujours à court d'argent.

Alors, lorsque la nouvelle vint que le grand-père de Pauline était décédé, ils désirèrent aller aux funérailles. Puisqu'il demeurait dans un autre État, ils ne savaient pas s'ils pourraient se payer les billets de train. À cette époque, les enfants de deux ans et moins voyageant avec leurs parents pouvaient voyager gratuitement. Entre deux et six ans, le prix était réduit de moitié. Cela signifiait que le billet de bébé serait gratuit mais que malheureusement Abie venait d'avoir trois ans et que Samuel, lui, avait sept ans.

Le préposé aux billets était un homme au sourire large. Frédéric lui fit savoir où ils désiraient se rendre. Le préposé répondit, « Tu as besoin d'un billet pour toi, et un pour ta femme, et... » Il regarda les garçons qui étaient petits pour leur âge et

conclut, « ... tu as besoin d'un billet moitié prix pour le plus grand et les deux plus jeunes voyageront gratuitement. Oui ? »

Frédéric avala et répondit, « Pas vraiment. Le plus vieux a sept ans et le plus jeune a trois ans. »

« Est-ce le cas ? Tu aurais pu t'épargner beaucoup d'argent si tu m'avais laissé penser qu'ils avaient deux et six ans. Je n'aurais jamais fait la différence ! »

À présent Frédéric s'était remis de ses émotions. « Tu n'aurais pas fait la différence, » il l'admit. « Mais les garçons eux l'auraient su. »

Frédéric avait fait le bon choix. Quel effet cela aurait-il eu sur les garçons s'il avait pris avantage du préposé aux billets ? La semence ainsi semée aurait sûrement donnée une récolte amère. Il y a très peu de choses aussi dommageables pour le caractère d'un enfant que de voir de l'hypocrisie dans la vie des parents. Tous leurs bons enseignements ne signifieraient rien si père et mère étaient ouvertement malhonnêtes.

Nous ne devons jamais sous estimer la perception des enfants. Même les plus petits sont conscients de beaucoup plus que ce que nous sommes prêts à leur créditer. Par exemple, s'il y a de la tension et des querelles à la maison, les enfants le sauront bien avant qu'ils soient capables de parler. Si les parents sont tièdes, chrétiens sans convictions ; s'ils manquent



d'intégrité, ou bien ne tiennent pas leurs promesses ; s'ils sont égoïstes ou trompeurs — nous pouvons être certains que les enfants le détecteront.

Le contraire est aussi vrai. Même un bébé retrouvera de la sécurité dans une atmosphère d'amour et de respect mutuels. Si leurs parents sont sincères et entièrement honnêtes, les enfants seront rassurés et fortifiés.

Dans notre histoire, le préposé n'aurait pas été plus sage si Frédéric n'avait rien dit. Mais Dieu l'aurait su. Les parents l'auraient su. Et les garçons, aussi, auraient su la différence. Cette raison seule aurait été suffisante pour être complètement honnêtes et ouverts.

“The Boys Will Know”

Family Life, avril 2008

Pathway Publishers

Nos lecteurs cherchent des correspondants

Aglatte Thébaud : 2 Impasse Guitonne Moïse Christophe Channel, Carrefour, Port-au-Prince, Haïti (Il désire un[e] correspondant[e] de la France, du Canada, ou des États-Unis)

Jn Mackenson Samson Talleyrant : 8 bis, Rue P. Frido, St. Patrick Delmas 33, Port-au-Prince, Haïti

Dorlyne Pierre : Waney 87 Rue Charpentier, Impasse Thom #42, Carrefour Port-au-Prince, Haïti. (Elle désire un correspondant de la France, du Canada, ou du New York)

Beatrice Charles : Avenue Magloire Ambroise #209, Carrefour-Feuille Port-au-Prince, Haïti (beatricelook@yahoo.fr)

Nouveaux publications

Pour commander un de ces livres, ou pour recevoir un catalogue de tous nos publications en français, écrivez-nous à : Les Éditeurs Lampe et Lumière, 26 Road 5577, Farmington, NM 87401 É.-U. Les gens en dehors des États-Unis, du Canada et du Porto Rico peuvent réclamer un escompte de 50% sur ces prix.



Le royaume qui a renversé le monde

Par David W. Bercot. Explorez l'histoire des premiers chrétiens et comment la plus grande partie de l'Église a abandonné la non-résistance et est devenue partenaire avec l'État. C'est l'histoire des premiers quatre cents ans de l'Église. 298 pages, reliure papier.

1 livre 4,75 \$; 10–19 4,27 \$ ch. ;
20 ou plus 3,80 \$ ch.

#2155

Le gardien de mon frère

Par Lester Bauman. La communion des frères nous parle des gens qui constituent notre assemblée. Afin de demeurer dans le corps du Christ, nous devons apprendre à vivre dans la communion des frères. 181 pages, reliure papier.

1 livre 3,00 \$; 10–19 2,70 \$ ch. ; 20 ou plus 2,40 \$ ch.

#2140

